

Par Claude Roussel

# Le nez dans mon jardin **Le Mégachile**

Le champ restreint de mon jardin normand m'a permis de découvrir les richesses entomologiques qu'il recelait. De mes observations je retiendrai ici le Mégachile, *Megachile centuncularis* L.



Cet Hyménoptère vole de fin juin à fin août ; je sais qu'il est là quand les feuilles de fuschias commencent à présenter d'étranges découpages. Il n'est pas inféodé aux fuschias et son choix botanique est large, pourvu que les feuilles soient souples et glabres. (photo ①)

L'imago s'apparente à une abeille solitaire, aux sternites abdominaux garnis de longs poils roux. Il pourvoit à sa reproduction en nidifiant dans des galeries préexistantes, le plus souvent dans le creux de tiges qu'il tapisse de fragments de feuilles. (photo ②)

Les premiers découpages de feuilles que fait le Mégachile sont de forme ovale ; il se met à cheval sur le bord de la feuille choisie puis, en quatre à cinq secondes, grâce à ses puissantes mandibules, le lambeau est prélevé et se retrouve en rouleau, tenu ventralement par les trois paires de pattes. La feuille est libérée au fond de la galerie où elle se déroule comme un ressort pour tapisser la parois. Une moyenne de 12 à 16 pièces découpées forme l'ébauche de la première cellule qui recevra, comme ses suivantes, une réserve de pollen puis un œuf.

Après cela, notre Mégachile retourne sur les feuilles, mais cette fois pour effectuer des découpages circulaires qui constitueront le couvercle nécessaire à la clôture de chaque cellule. Fait extraordinaire, le diamètre du couvercle est toujours adapté, sans besoin de retouche, que la galerie occu-



4

pée ait un diamètre de 8, 10 ou 12 mm. Je me demande encore comment il prend ses mesures. (photo ④)

Si l'on a le soin de disposer dans son jardin quelques bambous préalablement fendus, le spectacle que réserve l'ouverture est celui d'un long cigare de feuilles vertes où la fin d'une cellule et le commencement de l'autre ne se distingue plus.

(photo ④)

Selon la longueur de la galerie et sans doute selon la fécondité de la femelle, j'ai trouvé dans mes bambous de 1 à 8 cellules. Finalement, après un bon espace laissé libre, l'entrée de la galerie est clôturée par un amas de feuilles en apparent désordre. (photo ⑤)

Pendant les jours et les semaines qui suivent, les œufs éclosent, les jeunes larves grossissent et le pollen disparaît. Chaque larve réalise avant sa nymphose, un cocon rigide, soyeux et brun, qui occupe toute la cellule. (photo ⑥)

Tout ne se passe pas toujours aussi idéalement ; l'ouverture des cocons dans le courant de l'hiver montre souvent des hôtes parasites ; plus de trace de larve de Mégachile, ni de pollen, mais une bonne douzaine de petites larves qui ont squatté les lieux et consommé l'insecte et sa réserve alimentaire.

La vie entomologique est intense dans mon jardin et j'aime sonder les énigmes qu'elle me pose... ■

### L'auteur

Claude Roussel - 607, rue Pierre-Corneille  
76520 Franqueville-Saint-Pierre



5



6